

Captif des Tatars- extrait

*MOI, JOHANNES SCHILTBERGER
AI QUITTE MA VILLE NATALE MÜNICH EN BAVIERE
EN COMPAGNIE DU SEIGNEUR LEINHART RICHARTINGER
A L'EPOQUE DE L'EXPEDITION DU ROI SIGISMOND DE HONGRIE
CONTRE LES INFIDELES.C'ETAIT EN L'ANNEE 1394 APRES JESUS-CHRIST,
ET JE NE REVINS QU'EN 1427 DU PAYS DES INFIDELES.
CE QUE J'AI VU PENDANT CES ANNEES,
LES COMBATS, LES EXPEDITIONS REMARQUABLES DES ARMEES ET AUSSI LES GRANDES
VILLES, LES FLEUVES ET TOUT CE QUE J'EN AI RETENU, C'EST CE QUE VOUS TROUVEREZ
DECRIE ICI, MEME PARTIELLEMENT, CAR J'ETAIS PRISONNIER DE GUERRE ET NON MON
PROPRE MAITRE.
MAIS TOUT QUE J'AI PU COMPRENDRE ET REMARQUER
JE L'AI DECRIE ET J'AI NOMME LES TERRES ET LES VILLES DANS LA LANGUE DU PAYS ET JE
FAIS PART AUSSI D'UN BON NOMBRE DE BELLES ET ETRANGES AVENTURES QUI TROUVERONT
UN ECHO AGREABLE.*

CHAPITRE 1

De la bataille que livra le roi Sigismond contre les Turcs

Ce n'est qu'en l'année 1394 que, ayant subi de gros dommages causés par les Infidèles, le roi Sigismond appela à l'aide le reste des Chrétiens. Il reçut donc l'appui de tous les pays et une grande armée vint à son secours. Avec cette armée il se dirigea vers les Portes de Fer, qui séparent la Hongrie de la Bulgarie. Là, il traversa le Danube et marcha sur la Bulgarie avant Pudem, une grosse ville importante du pays. Puis le souverain traversa des villes et des contrées et s'en remit à la grâce du roi. Ensuite, il occupa la ville avec trois cents chevaliers et des valets dignes de confiance, et il continua vers une autre ville où résidaient beaucoup de Turcs. Il en fit le siège pendant cinq jours mais les Turcs ne voulurent pas se rendre. Alors il eut recours à la violence pour les expulser et rendit la cité au roi. Nombre de Turcs furent tués et les autres faits prisonniers. Le roi laissa cette ville occupée par deux cents hommes et poursuivit sa route vers Schiltau, qui se nomme Nicopolis dans la langue des Infidèles. Il l'assiégea par eau et par terre ferme pendant seize jours.

Alors qu'il était devant Nicopolis arriva le roi des Turcs, nommé Bayazit, pour soutenir la ville avec deux mille hommes. Quant il apprit cela, le roi Sigismond vint, et s'arrêta à un mille [de la ville] avec son armée, estimée à seize mille hommes. Puis apparut le duc de Valachie, Wertervoyvod, qui pria le roi de lui donner l'autorisation de se renseigner sur l'ennemi, ce qui lui fut accordé. Alors le duc préleva encore mille hommes de sa suite et évalua les troupes ennemies. Retourné auprès du roi il l'informa que l'armée était réunie sous vingt porte-bannières groupant dix mille hommes. Quand le roi en fut averti, il décida d'esquisser un plan de bataille. Les guerriers de chaque bannière étaient logés chacun dans un camp. Le duc de Valachie demanda à être le premier à passer à l'attaque et le roi le lui aurait bien permis mais le duc de Bourgogne, quand il apprit cela, ne voulut laisser cet honneur ni au duc de Valachie, ni à personne d'autre. Parce qu'il avait parcouru un long chemin avec une troupe évaluée à six mille hommes et dépensé beaucoup d'argent dans l'expédition, il pria le roi de porter le premier assaut par une charge de cavalerie. Mais celui-ci souhaita laisser l'opération aux Hongrois, car ils avaient déjà combattu les Turcs et connaissaient mieux le danger auquel ils s'exposaient. Mais le duc de Bourgogne ne voulait pas non plus accorder cette faveur aux Hongrois. Il rassembla ses troupes, fondit sur l'ennemi et défit ainsi deux corps d'armée. Alors qu'il allait s'attaquer au troisième, il tourna bride et voulut faire demi-tour, mais les ennemis l'avaient encerclé. Et comme les Turcs attaquaient à cheval, il perdit plus de la moitié de ses hommes, qui furent désarçonnés, si bien qu'il ne put pas s'échapper et fut fait prisonnier. Quant le roi apprit que le duc de Bourgogne avait déjà attaqué l'ennemi, il rassembla ce qui lui restait d'armée et fonça sur douze mille fantassins que les Turcs avaient préalablement envoyés. Ils furent massacrés et piétinés. Dans ce combat mon maître, Leinhart Richarteringer, d'un coup de fusil, fut désarçonné. Quand moi, Hans Schiltberger, son écuyer, je vis cela, je pénétrai à cheval dans l'armée pour lui porter secours. Moi-même pris le cheval d'un Turc et rejoignis les autres écuyers. Comme les troupes d'infanterie étaient toutes anéanties, le roi se dirigea vers un autre groupe de cavaliers turcs. Quand le roi des Turcs vit le roi Sigismond s'avancer vers lui, il voulut prendre la fuite. Le duc de Serbie, appelé Despote, à cette vue, courut à l'aide des Turcs et des autres seigneurs groupés sous divers étendards, servis par quinze mille soldats sélectionnés.

Le despote chevaucha avec ses forces contre le porteur de la bannière royale et s'en empara. Lorsque le roi Sigismond vit la prise de son étendard et que la situation devenait intenable, il tourna casaque et prit la fuite. Alors de Cily et Hans, burgrave de Nuremberg, entourèrent le roi, le conduisirent hors de l'armée et l'embarquèrent à bord d'un bateau qui l'emmena à Constantinople. Lorsque les chevaliers et les soldats s'aperçurent que le roi avait fui, ils s'enfuirent à leur tour. Beaucoup coururent vers le Danube, et quelques uns atteignirent

les bateaux. Ils voulurent embarquer en nombre mais les navires étaient déjà si pleins qu'il n'y avait plus de place. À quelques-uns qui cherchaient à monter à bord d'un bateau, ceux qui étaient embarqués les frappèrent sur les mains et ils se noyèrent. Dans leur fuite vers le Danube beaucoup furent tués dans les montagnes. Mon maître Leinhart Richartinger, Wernher Pentznauer, Ulrich Kucher et le petit Steiner, tous chevaliers bavarois, tombèrent dans le combat. De même furent tués de nombreux chevaliers et écuyers pour ne pas avoir pu atteindre le fleuve et les bateaux qui auraient pu les sauver. Une partie de l'armée était donc tombée au combat, mais la plus grande partie fut faite prisonnière. Le duc de Bourgogne et le Seigneur Jean Boucicault, ainsi que le seigneur Saint Omer, deux nobles français, furent aussi capturés. De même furent faits prisonniers le Grand Comte de Hongrie et d'autres puissants seigneurs, chevaliers et écuyers.

CHAPITRE 2

Comment le roi des Turcs traita les prisonniers

Après avoir remporté la victoire, Bayazit dressa son camp là où Sigismond avait campé avec ses troupes. Il se rendit alors sur le champ de bataille et jeta les yeux les soldats de son armée tombés au combat. Quand il vit combien d'hommes avaient été tués, il entra dans une grande rage et il jura de ne pas laisser le sang versé sans en tirer vengeance. Il commanda à ses hommes de lui amener le jour suivant les prisonniers, de gré ou de force.

Le lendemain ils arrivèrent, et chacun d'entre eux menait, attachés à une corde, les prisonniers qu'il avait faits. Je fus également présenté, attaché avec deux autres. Quand les prisonniers furent devant le roi, il fit venir à lui le duc de Bourgogne afin qu'il voie comment il vengerait ses soldats tués. Le duc, voyant la colère du roi, le pria d'épargner douze hommes de son choix. Ce qui lui fut accordé. Alors le duc choisit douze seigneurs de son pays, parmi eux le seigneur Stephan Synher et le seigneur Hansen de Bodem. Puis le roi donna l'ordre que chacun tue ses propres prisonniers, et si l'un d'entre eux refusait, le roi en désignait d'autres pour exécuter son ordre. On se saisit de mes deux compagnons et ils furent décapités. Quand mon tour arriva, le fils du roi m'aperçut et obtint ma grâce. On me conduisit vers les autres garçons, car il était interdit de tuer quelqu'un de moins de vingt ans, et j'avais à l'époque à peine seize ans.

Je vis amené Hans Greiff, un seigneur bavarois, attaché à un autre prisonnier. Quand il vit cette sanglante vengeance, il adressa à haute voix des mots de consolation aux cavaliers et fantassins prêts à mourir et dit : " Courage ! Si maintenant notre sang est versé pour la foi chrétienne nous sommes, par la volonté de Dieu, les enfants du ciel face au Seigneur ". Puis il s'agenouilla et se laissa décapiter avec ses compagnons d'infortune.

Le sang coula du matin au début de la soirée. Quand les conseillers du roi virent que le bain de sang n'était pas près de prendre fin, ils se levèrent et s'agenouillèrent devant lui en le priant de mettre fin à son courroux : il fallait cesser de verser le sang sous peine de subir la vengeance de Dieu. Le roi consentit à leur supplique et ordonna d'arrêter la tuerie et de réunir ce qui restait de prisonniers. Il en préleva sa part et abandonna le reste à ceux qui les avaient capturés.

J'étais parmi les prisonniers du roi. On estimait à dix mille ceux qui avaient été tués ce jour-là. Là-dessus le roi envoya ses prisonniers à Andrinople, en Grèce. Nous y restâmes quinze jours puis fûmes menés par mer à Gallipoli, ville portuaire d'où les Turcs partaient pour leurs expéditions maritimes. Là, nous fûmes trois cents à être enfermés dans une tour. Le duc de Bourgogne se trouvait là lui aussi, en haut de la tour, avec tous ceux qu'il avait sauvés.

C'est à cette époque qu'on fit passer le roi Sigismond par la Ville avant de l'envoyer dans le pays "winde". Quand les Turcs en eurent vent, ils vinrent nous chercher tous, nous les prisonniers, et nous menèrent à la mer pour faire honte au roi. Ils l'enjoignirent en criant et en se moquant de lui de quitter le bateau et de libérer ses hommes. Ils se livrèrent également longtemps à de petites escarmouches en mer. Mais les Turcs ne pouvaient ni faire de mal au roi ni lui nuire, et il put continuer son chemin sans en être empêché.

CHAPITRE 3

Comment Bayazit soumit tout un pays

Le troisième jour après les exécutions capitales de si nombreux hommes et notre transfert dans la ville nommée ci-dessus, le roi marcha sur la Hongrie. Il traversa la Save près de la ville de Mitrotz et soumit toute la région. De là il pénétra dans le territoire de Petau. Il fit prisonniers seize mille hommes, femmes et enfants et s'empara aussi de leurs biens. Il conquiert la ville de Petau, l'incendia et fit prisonniers ses habitants. Il abandonna en Grèce une partie d'entre eux. Quand il eut traversé la Save il envoya des ambassadeurs à Gallipoli et donna l'ordre de nous mener par mer à Brousse, sa capitale. Nous y restâmes jusqu'à l'arrivée du roi. Quand il arriva, il prit le duc de Bourgogne et les hommes qu'il avait sauvés, et il les logea dans une des maisons de son palais. Bayazit envoya au Sultan, pour l'honorer, un certain seigneur Hodor de Hongrie accompagné de soixante serviteurs. Je devais en faire partie. Mais je souffrais de trois blessures graves et l'on craignait que je mourusse en route, et je restai auprès du roi de Turquie. Il rendit également honneur aux rois de Babylone et de Perse en leur faisant cadeau de prisonniers. Il expédia même des présents semblables aux Tatars Blancs, en Grande Arménie et dans bien d'autres pays. Je fus pris à la cour du roi turc. Alors je dus, avec les autres et pendant six ans, marcher devant lui, où qu'il aille, car c'est la coutume de précéder le roi à pied. Pendant ces six ans, on m'accorda, pour mon mérite, une monture que je chevauchai pendant six autres années. Ainsi passé-je en tout douze ans auprès du roi.

Ce qu'a accompli ce roi pendant ces douze ans est si remarquable que je l'ai raconté par le menu.

CHAPITRE 4

Comment Bayazit fit la guerre à son beau-frère et le tua

Bientôt, Bayazit entreprit une guerre contre son beau-frère Karaman, ainsi nommé à cause du nom du pays qu'il gouvernait. Sa capitale s'appelait Karanda. Comme Karaman ne voulait pas se soumettre, Bayazit se mit en campagne contre lui avec cent cinquante mille hommes. Quand Karaman vit que le roi Bayazit marchait contre lui, il se mit en route avec soixante mille hommes qu'il tenait pour les meilleurs de son pays, avec l'intention de résister au roi. Les deux armées se rencontrèrent dans une plaine devant Konia qui faisait partie du territoire de Karaman et commencèrent le combat. Deux batailles furent livrées en une seule journée et personne ne put dominer l'autre. Les deux parties se mirent d'accord pour une trêve pendant la nuit. Karaman fit un grand tintamarre de trompettes et de grosses caisses. Il voulait ainsi tenir Bayazit en éveil et l'effrayer. Mais celui-ci donna l'ordre de faire du feu pour préparer la nourriture et de l'éteindre ensuite. De nuit il envoya trente mille hommes derrière les lignes ennemies et les chargea de fondre sur elles dès le lever du jour. Quand le jour se leva, Bayazit sonna l'attaque et les trente mille hommes assaillirent l'ennemi à revers. Quand Karaman vit qu'il était cerné de deux côtés, il se replia sur Konia pour organiser la défense. Mais Bayazit établit son camp devant la ville, qu'il assiégea pendant onze jours sans pouvoir la prendre.

Alors les habitants envoyèrent à Bayazit une délégation l'informant qu'ils livreraient la ville s'il épargnait les personnes et les biens. Il le leur promit et ils l'informèrent qu'il pouvait

venir prendre la ville, qu'ils capituleraient sur les remparts afin qu'il puisse s'en emparer. Et c'est ce qui eut lieu. Quand Karaman vit que son beau-frère avait atteint la ville, il fondit sur elle avec ses guerriers pour combattre à l'intérieur des murs. S'il avait bénéficié ne serait-ce que du moindre appui de la part des citadins, il aurait pu chasser Bayazit de la ville par la force, mais il reconnut qu'il ne recevrait pas d'aide et voulut prendre la fuite. Mais il fut capturé et conduit devant Bayazit. Celui-ci lui dit : " Pourquoi ne voulais-tu accepter la soumission ? ", et Karaman répondit : " Parce que je suis un chef, comme toi. " Bayazit se mit en colère et demanda trois fois en criant si quelqu'un pouvait se rendre maître de Karaman. Ce n'est qu'à la troisième fois que quelqu'un se présenta, s'empara de Karaman et le mena un peu à l'écart. Alors il le décapita et revint vers Bayazit qui lui demanda ce qu'il avait fait de Karaman. Ce à quoi il répondit : " Je l'ai décapité ". Bayazit se mit en colère et exigea que l'on fît à cet homme exactement ce qu'il avait fait à Karaman. On le conduisit à l'endroit où l'autre avait été décapité et on lui coupa également la tête. Cela fut ainsi fait car Bayazit pensait que personne n'aurait eu l'audace de tuer sur le champ un chef aussi puissant, une fois passée la colère du souverain.

Ensuite le roi ordonna de mettre la tête de Karaman au bout d'une pique et de la montrer alentour pour que ceux qui étaient restés dans la ville, en apprenant que leur chef avait été tué, se rendent d'autant plus vite. Enfin il occupa la ville de Konia avec quelques-uns de ses hommes et se dirigea vers la capitale, Karanda. Au cas où ils n'obtempéreraient point, ils y seraient contraints par l'épée. Les habitants envoyèrent les quatre plus importants notables de la ville pour le prier d'épargner les personnes et les biens. Ils lui firent également la proposition suivante : même si leur maître était effectivement mort, il y avait encore dans la ville ses deux fils, et Bayazit devrait nommer l'un d'entre eux comme gouverneur. S'il était d'accord, ils lui remettraient la ville. Bayazit promit de les épargner, eux et leurs biens et, s'il s'emparait de la ville, de placer comme gouverneur un des fils de Karaman ou quelqu'un des siens. Ils se séparèrent là-dessus. Mais quand les citadins prirent connaissance de la réponse du roi, ils ne voulurent pas lui livrer la ville, mais dirent que, même si leur chef était mort, il restait pourtant deux fils sous lesquels ils voulaient vivre ou mourir. Ils se défendirent cinq jours contre le roi et quand il vit leur résistance, il renforça encore le contingent de soldats, fit apporter des arquebuses et exécuter des travaux de retranchement.

Quand les fils de Karaman et leur mère furent avertis de ces préparatifs, ils firent venir auprès d'eux les meilleurs habitants de la ville et leur dirent : " Vous voyez bien que nous ne pouvons pas résister à Bayazit, qui est le plus fort. Nous serions affligés si vous deviez mourir à cause de nous, ce que nous ne voulons pas. Aussi sommes-nous tombés d'accord avec notre mère pour nous rendre à sa merci. " Ce langage plut beaucoup aux habitants. Aussi les fils de Karaman réunirent-ils autour d'eux leur mère et les notables de la ville, ouvrirent les portes et sortirent. En s'approchant de l'armée, la mère prit chacun de ses fils par la main et s'avança vers Bayazit. Quand celui-ci vit sa sœur avec ses fils, il sortit de sa tente et s'avança vers eux. Ils s'agenouillèrent devant lui, lui baisèrent les pieds, lui demandèrent grâce et lui remirent les clefs de la ville. Alors le roi ordonna aux notables de se relever. Puis il entra dans la ville et nomma un de ses seigneurs comme gouverneur. Mais il envoya sa sœur et ses deux fils à Brousse, sa capitale.

CHAPITRE 5

Comment Bayazit bannit le roi de Sébasté

Il y avait un vassal du nom de Mirachamad qui résidait dans la ville d'Amasia, capitale du pays de Marsuang. Ce pays était à la frontière du Karaman.

Quand ce Mirachamad apprit que Bayazit avait conquis le Karaman il lui envoya des ambassadeurs et le pria de se joindre à lui et de bouter hors le roi de Sébasté, Burhaneddin,

qui occupait le pays sans en avoir le droit et qu'on ne pouvait déloger. Il lui laisserait le pays en échange d'un autre qu'il incorporerait à son propre empire.

Là-dessus Bayazit lui envoya son fils Machamet avec trente mille hommes qui expulsèrent le roi Buhraneddin du pays par la force.

Ensuite Mirachamad demanda à Bayazit, en remerciement, non seulement la ville mais le pays tout entier. Celui-ci le donna à son fils Machamet qui avait livré sa première bataille et qu'il avait remportée.

Mais Mirchamad emmena Bayazit avec lui dans son royaume et lui donna un autre pays.

CHAPITRE 6

Du plan élaboré par soixante chrétiens d'entre nous

Quand Bayazit fut de retour dans sa capitale, soixante chrétiens de notre groupe de prisonniers, délibérèrent pour envisager une évasion. Nous tombâmes d'accord et nous jurâmes de mourir ou de nous évader ensemble et décidâmes que chacun devait se tenir prêt pour un moment déterminé. Quand le moment fut venu, nous choisîmes deux d'entre nous pour nous guider et obéir à tout ce qu'ils ordonneraient ou feraient.

Nous nous mîmes en route après minuit et chevauchâmes jusqu'à une montagne que nous atteignîmes à l'aube. Nous mîmes pied-à-terre et laissâmes les chevaux se reposer jusqu'au lever du jour. Puis nous nous remîmes en selle et poursuivîmes notre chemin toute une journée et toute une nuit. Quand le roi apprit notre évasion il nous envoya cinq cents cavaliers avec l'ordre de nous retrouver, de nous capturer et de nous ramener à lui. Ils nous rattrapèrent dans un défilé et nous crièrent de nous rendre. Mais nous n'y étions pas disposés, et, descendant de cheval, nous nous préparâmes à nous défendre à pied aussi longtemps que possible. Quand leur chef vit que nous nous défendions, il s'avança vers nous et nous proposa une trêve d'une heure. Nous consentîmes. Il vint vers nous et nous demanda de nous rendre contre la vie sauve. Nous répondîmes que nous désirions nous consulter. Ce que nous fîmes. Alors nous donnâmes notre réponse : " Nous savons très bien que, faits prisonniers, nous devons mourir dès que serons devant le roi. Il vaut mieux mourir au combat pour la gloire de notre foi chrétienne. " Quand le capitaine vit que nous étions fermes dans notre décision, il nous pria encore une fois de nous rendre. Il nous promit de nous laisser en vie et que si le roi était irrité au point de nous tuer, il préférerait que nous le tuions d'abord. Il nous le promit sous la foi du serment et nous fûmes faits prisonniers.

Il nous conduisit devant le roi qui ordonna de nous mettre à mort sur le champ. Alors le capitaine de nos persécuteurs s'approcha du roi, s'agenouilla et dit : " Je comptais sur votre grâce et je leur ai promis de les laisser en vie. " Il le pria d'épargner nos vies comme il nous l'avait promis sous serment. Le roi demanda : " Avez-vous subi quelque dommage ? " et le capitaine répondit : " Non. " Alors le roi nous fit enchaîner. Nous fûmes incarcérés neuf mois et douze d'entre nous trouvèrent la mort. Pour la Pâques des Infidèles, l'émir Soliman, fils aîné du roi, sollicita notre grâce. Le roi nous libéra et nous fit venir auprès de lui. Nous dûmes lui promettre de ne plus tenter de nous évader. Il nous rendit nos chevaux et augmenta notre solde.

CHAPITRE 7

Comment Bayazit conquiert la ville de Samsun.

Là-dessus, en été, le roi marcha avec quatre-vingts mille hommes sur le pays de Tsanika et assiégea sa capitale, Samsun. Cette ville a été construite par Samson le Fort et est ainsi

appelée d'après son nom. Le gouverneur se nommait Simaid, d'après le nom du pays. Le roi expulsa ce gouverneur de la ville et quand la population l'apprit elle se rendit à Bayazit. Alors il occupa le pays avec ses hommes.

CHAPITRE 8

Des serpents et des vipères.

À l'époque où j'étais avec Bayazit eut lieu une merveille digne d'être signalée. Dans la plaine, sur un mille autour de la ville de Samsun, se rassemblèrent des serpents et des vipères, comme pour l'assiéger. Tsanika, auquel Samsun appartient, est un pays richement boisé. Une partie des serpents venait de cet endroit et l'autre venait de la mer. Les serpents restèrent rassemblés pendant neuf jours avant de se livrer bataille. Par peur de cette vermine aucun habitant ne se hasardait en dehors de la ville bien qu'ils n'eurent à craindre de tort ni des hommes ni des animaux. Alors le gouverneur donna l'ordre *urbi* et *orbi* de ne pas faire de mal aux serpents car il pensait que c'était un signe envoyé par le Dieu tout puissant. Le dixième jour les serpents s'affrontèrent du lever au coucher du soleil. Quand le gouverneur et les habitants de Samsun virent cela il fit ouvrir une porte, et se porta devant la ville avec une petite troupe pour observer la bataille des serpents. Il vit les serpents d'eau céder devant ceux des forêts. Le matin suivant le gouverneur sortit de nouveau de la ville pour vérifier si les reptiles étaient encore là. Mais il ne trouva que des serpents morts. Il les fit rassembler pour les compter. Il y en avait huit mille. Il ordonna de creuser une fosse pour les y jeter et les recouvrir de terre. Puis il envoya des ambassadeurs à Bayazit, qui était à cette époque seigneur des Turcs, et le mit au courant du miracle.

Il estima cet événement être une grande chance, comme s'il avait conquis de nouveau la ville. Il se réjouit de la victoire des vipères des bois sur les serpents de mer et dit : " C'est un signe du Tout-Puissant et j'espère que, déjà roi d'un pays en bord de mer, je deviendrai aussi, avec l'aide de Dieu, un puissant seigneur et roi sur mer. "

Samsun forme à vrai dire deux villes ennemies dont les remparts sont éloignés d'environ une portée de flèche. Dans une des villes vivent des Chrétiens, d'anciens italiens originaires de Gênes, dans l'autre des Infidèles auxquels appartient le pays environnant. Un certain duc Sisman, originaire de la Bulgarie moyenne, régnait sur la ville et le pays qui comprenait trois cents châteaux et villes, dont la principale était Trnovo. Bayazit avait conquis ce pays et fait prisonniers le duc et son fils. Le père mourut en détention, et le fils se convertit à la foi des Infidèles pour sauver sa vie. Et comme Bayazit avait conquis Samsun ainsi que Tsanika, il lui octroya à vie la ville et le pays en compensation de la perte de sa patrie.